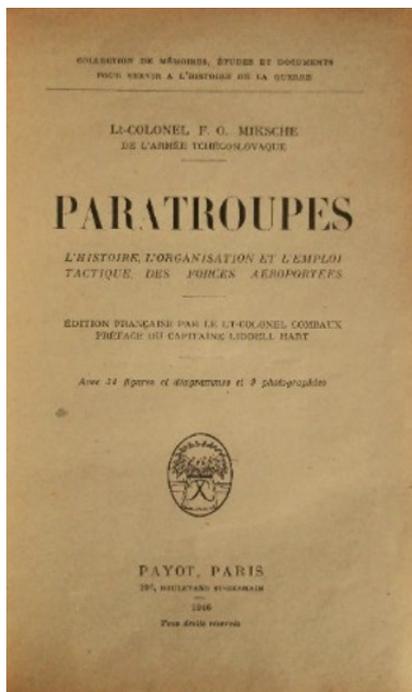


Paratroupes : tactique des troupes aéroportées par le lieutenant-colonel Miksche

Auteur : LCL Jordan



Cliché : DR

En 1946, un officier tchèque, le lieutenant-colonel Miksche, qui a rejoint la France Libre pendant le second conflit mondial, participe au renouveau de la pensée militaire française. S'appuyant sur l'histoire militaire, il rédigera de nombreux ouvrages et articles pour alimenter la réflexion opérationnelle et donner aux jeunes officiers les bases ou paradigmes propre à la réflexion sur les conflits à venir. C'est dans ce cadre que paraît *Paratroupes*, une étude passionnante sur l'histoire, l'organisation et l'emploi tactique des forces aéroportées (au sens large). Au travers de ces écrits, on devine les engagements à venir (Indochine, Suez) mais aussi les déploiements depuis les airs plus contemporains. En revanche, certaines idées méritent d'être aujourd'hui revisitées pour redonner à « l'enveloppement vertical » une nouvelle dynamique.

L'ouvrage est préfacé par le capitaine Liddell Hart qui voit dans l'engagement aéroporté un instrument idéal pour son action à revers et son approche indirecte. L'auteur insiste, quant à lui, dans son avant-propos, sur l'importance de la tactique de ces unités spécifiques, considérant que « la supériorité matérielle, à la guerre, ne suffit pas à donner la victoire ». Il met en avant la complémentarité de l'enveloppement horizontal (forces mécanisées) avec l'enveloppement vertical mis en œuvre par les *Paratroupes*. Ces dernières sont vues comme l'ensemble des forces aéroportées que ce soient les parachutistes, les planeurs, les troupes projetées par avion ou les « posers d'assaut » pour utiliser un terme plus moderne. Afin d'appuyer sa démonstration, il a recours à de nombreux exemples réels ou fictifs. Les trois premiers chapitres ont un caractère historique puis il détaille les problématiques tactiques, organisationnelles voire interarmées (liaisons et actions conjointes avec l'armée de l'air) avant de terminer (et ce qui semble plutôt innovant) sur les méthodes proposées pour la défense contre les *Paratroupes*.

Le lieutenant-colonel Miksche fait donc, dans un premier temps, un rappel sur la naissance des forces aéroportées, citant notamment le règlement de l'armée allemande sur le commandement :

« La guerre est en constante évolution. De nouvelles armes créent de nouvelles formes de combat. Prévoir avec exactitude cette évolution technique, évaluer l'effet d'une arme nouvelle sur le déroulement de la bataille et devancer l'adversaire dans son emploi sont les conditions essentielles du succès. »

Il revient sur l'idée que le fondement de toute opération militaire se trouve dans le mouvement, c'est-à-dire la combinaison du temps et de l'espace avec des critères de succès majeurs que représentent la vitesse d'exécution et la surprise. Il explique que le développement des parachutistes militaires débute dans les années 1930 en Russie avec

un premier exercice réel engageant un officier et 8 hommes qui réalisent un coup de main sur un poste de commandement de corps d'armée. Un corps aéroporté de l'Armée Rouge, alimenté par les stagiaires de l'Ossoviakhim, sera ensuite créé mais sera peu utilisé pendant le second conflit mondial. Les Britanniques, en revanche font un effort sur la 3ème dimension, dès 1940 et ce, jusqu'aux manœuvres du débarquement en 1944 et les combats en Hollande (Market Garden). L'exemple de l'action dans les lignes arrière japonaises en 1943, en Birmanie, est vu également comme une illustration parfaite de l'emploi des *Paratroupes*.

L'autre référence initiatrice présentée est le cas allemand dont les forces armées testent le concept aéroporté pendant la guerre d'Espagne en 1936 sous les ordres de la légion aérienne Condor. En parallèle, un pont aérien inédit est déployé par les Allemands pour transporter les contingents marocains de Franco (8 899 soldats, 44 canons, 90 mitrailleuses et 137 tonnes de munitions et de matériel) entre Tétouan et Tablada (près de Séville) avec un groupe aérien de 42 pilotes sur Junkers 52.

S'en suivirent des engagements plus ou moins réussis, que l'on pense à l'attaque sur l'Autriche, la prise d'Oslo ou l'échec des largages sur Dombos et Narvik en Norvège (pertes importantes pour le 1er régiment de Stendal et les hommes de Dietl).

L'auteur fait ensuite un focus sur les opérations aéroportées de Hollande en 1940 mais aussi en 1944 pour mettre en évidence la nécessaire coordination avec l'action terrestre en cours, soit directement au contact, soit dans la saisie de points de franchissement. La catastrophe d'Arnhem démontre ainsi les limites d'une action trop ambitieuse, dé corrélée de la manœuvre aéroterrestre amie ainsi que des limites de l'appui aérien dans la profondeur.

De la même façon, l'opération allemande en Grèce (prise de Corinthe par des unités du 11^e corps aérien du général Student), pour couper la retraite britannique, puis en Crète (25 à 30 000 hommes) demeure un exemple

caractéristique de l'emploi de la capacité aéroportée dans toutes ses configurations. Dans cette campagne, grâce à ces paras ou troupes aérotransportées (troupes de montagne en particulier), « le haut commandement allemand allait appliquer les principes tactiques qu'il avait déjà expérimentés maintes fois dans les passages de rivière : prendre d'abord par surprise de petites têtes de pont, puis étendre ces gains territoriaux jusqu'à disposer autour d'un aérodrome d'une base d'opération suffisante. »

Un ordre de bataille fut préparé avec le 11^e corps aéroporté et deux divisions de Montagne, l'ensemble appuyé par le 8^e corps aérien du général von Richthofen et 12 à 14 escadrilles de transport (650 à 700 avions). Devant l'évolution des combats et les succès obtenus à l'ouest de l'île, le plan initial (3 sites d'atterrissage d'égal facture) fut transformé pour permettre la rupture à l'ouest : « tout ceci s'accorde fort bien avec la tactique allemande des changements de points d'application ». L'utilisation de planeurs désorienta les défenseurs, ces derniers s'attendant à des nuées de parachutistes. Malgré tout, les Allemands connurent aussi, à cette occasion, des difficultés opérationnelles avec, notamment, de lourdes pertes sur Malème. Un des facteurs de supériorité des *Paratroupes* demeura toutefois la proximité des aérodromes grecs, permettant à la Luftwaffe d'appuyer, en permanence, les troupes au sol et de maintenir la supériorité aérienne au-dessus de l'espace de bataille. L'auteur part en suite de ces quelques exemples historiques pour conceptualiser l'emploi tactique des forces aéroportées mais selon sa propre analyse.

A partir du IV^e chapitre, l'auteur recentre son propos sur l'aspect doctrinal et la dimension tactique des *Paratroupes*, unités regroupant les parachutistes, les unités commandos ou les forces conventionnelles projetées voire débarquées à terre avec des aéronefs.

S'il n'ignore pas que « les situations militaires s'accompagnent d'une telle variété de conditions qu'il est impossible d'en trouver deux de semblables. De ce fait, les plans d'opérations et les décisions du champ de bataille ne peuvent se calquer sur des schéma », il souhaite néanmoins donner des cadres *type* d'emploi des troupes aéroportées.

Il estime ainsi que ces dernières ne peuvent être lâchées avec succès dans les arrières ennemies sans un appui aérien efficace, ce qui demeure très moderne pour l'époque et qui aura, de manière prémonitoire, des conséquences lourdes en Indochine où ce principe sera parfois « oublié » (Dien Bien Phû par exemple). L'action de ces unités sur les flancs ou sur les arrières peut de la même façon avoir tantôt le caractère d'un enveloppement vertical d'envergure ou seulement celui d'un coup de main. Néanmoins, conformément aux principes « clauzewitziens », (livre VI, chapitre XIV), ces opérations ne sont pas des buts en soi mais doivent s'articuler avec la manœuvre terrestre plus globale. Dès lors, le lieutenant-colonel Miksche définit des actions indirectes (en périphérie mais concourantes à la bataille principale) et des actions directes plus limitées mais en contact étroit avec les forces au contact (exemple allemand à Eben Emael en 1940).

Les troupes aéroportées ont donc plusieurs objectifs :

- gêner l'ennemi dans ses mouvements (obstruer le trafic, saisie de noeuds routiers,...) à l'instar de l'engagement des parachutistes de Von Bock en 1942 pour ralentir la ruée des Soviétiques sur Kharkov ;
- fixer les réserves tactiques ennemies ;
- participer à la poursuite d'un adversaire en retraite en empêchant, notamment, toute tentative de regroupement de ses unités et le rétablissement de ses positions ;

- réaliser des coups de main pour préparer de plus gros atterrissages ;
- guider des attaques aériennes dans la profondeur ;
- en défensive, pour harceler un assaillant ou encadrer des partisans.

L'auteur entre ensuite dans une série de considérations techniques afin de favoriser, dans le temps et dans l'espace, la mise à terre des hommes, que ce soit en parachutes, en avions ou en planeurs, ces derniers permettant d'amener principalement les véhicules de transport ou de combat (adaptés dans leurs dimensions) , alors même que ce mode de transport peut comporter des risques à l'atterrissage.

Quand il détaille l'organisation de la division aéroportée, qui compense sa faible puissance de feu par sa mobilité, il réfléchit déjà dans un cadre interarmées, élément qui gagnerait à être aujourd'hui repris en compte. En effet, de cette unité il traite du poste de commandement, des forces aériennes de soutien dédiées, des troupes et de la flotte aérienne de transport, les trois états-majors des composantes travaillant ensemble au PC division. Cette grande unité décline également des unités légères (1^{er} échelon) et lourdes (2^e échelon) réparties en brigades. Ces détachements « lourds » disposent de mortiers, de véhicules de transport et de canons (anti-chars ou sol-sol). En outre, il n'oublie pas que « le succès d'une opération aéroportée dépend largement du fonctionnement des services de transmissions », anticipant déjà le rôle crucial du *command and control* contemporain.

Miksche, en bon planificateur, consacre le chapitre VII au mouvement aérien et à son organisation avant de revenir sur la conquête de la tête de pont. Il insiste sur l'importance du renseignement en amont et des reconnaissances puis décline, à partir de la zone de mise à terre, trois périmètres :

- la tête de pont aérienne ;
- la position périmétrique ;

- la zone de débarquement.

Ainsi, les brigades légères élargissent la position périphérique (y compris avec des coups de main lointains pour limiter la réaction ennemie) tout en déployant un réseau de transmissions viable et en assurant une bonne assistance (balisage, guidage, secours, déchargement,...) aux débarquements successifs de renforts.

Son chapitre IX met en avant la nécessaire et impérative coordination entre forces aéroportées et arme aérienne que ce soit pour le soutien comme pour l'appui air-sol et ce, une fois l'action engagée. Il rappelle que « l'arme aérienne a ajouté une troisième dimension à la bataille. Elle ne se livre plus sur un plan mais dans tout un espace. Le talent des chefs militaires se mesure à leur capacité de penser cet espace et d'agir dans les trois dimensions. »

Fort de ce constat, il étudie la combinaison des divisions de chasse, de bombardement qui disposent de forces aériennes d'appui direct, de forces de réserve et de vecteurs de soutien à distance (ou d'action d'ensemble). Il rédige alors un tableau synoptique d'emploi des aéronefs pour la préparation de l'opération, le transport et l'atterrissage et l'appui au combat terrestre.

Enfin, il innove, en tentant de donner les clés tactiques d'une bonne défense contre les opérations aéroportées ennemies. Il défend « l'expectative » ou « l'attente du choc » (sans parler de passivité) mais avec une importance accrue des facteurs moraux, en d'autres termes la résilience. Il propose la mise sur pieds de districts de défense autonomes mais reliés les uns aux autres avec des forces locales, chargées de freiner la progression des forces aéroportées, et des unités mobiles pour les anéantir. C'est une vraie toile d'araignée tissée pour briser la mobilité, cet atout si important des parachutistes. Il va ainsi jusqu'à détailler la protection des aérodromes au travers de croquis mêlant réseaux de barbelés, mines et casemates. C'est un véritable mémento du défenseur qui est décrit par l'auteur et qui

mérite d'être approfondi comme mis au goût du jour.

En conclusion, un ouvrage très riche et d'une grande clairvoyance pour son époque avec des propositions qui gardent leur pertinence. En effet, à l'heure des adversaires asymétriques ou des stratégies anti-accès, les *Paratroupes* paraissent plus que jamais comme un outil capable de donner l'ascendant dans les campagnes des théâtres d'opérations du moment. En effet, surprise, mobilité, ubiquité, initiative et profondeur sont des caractéristiques qui doivent permettre, en liaison avec des forces terrestres numérisées (de type Scorpion) de contourner les stratégies potentielles mises en œuvre face aux armées modernes ou occidentales. Une source d'inspiration donc pour penser la tactique de demain.